

Revue de Botanique appliquée & d'Agriculture coloniale

Organe de l'Association internationale de Botanique appliquée
et du Laboratoire d'Agronomie coloniale.

2^e année.

31 AOUT 1922.

Bulletin n° 12.

ÉTUDES & DOSSIERS

Sur les Origines du Figuier

Par L. TRABUT.

Il est généralement admis que le Figuier descend, par l'effet de la culture, du *Ficus carica* L. ; mais si par des recherches minutieuses on arrive à la conviction que tous les prétendus *Ficus carica* spontanés ne sont que des descendants naturalisés des Figuiers cultivés, le problème de l'origine se pose de nouveau demandant une autre solution.

En recherchant dans l'aire très étendue du *Ficus carica*, des Canaries et des côtes de l'Océan à l'Inde, des stations où le *Ficus carica* se rencontre à l'état vraiment spontané, on arrive à constater que partout l'indigénat est fort contestable. Le plus grand nombre des flores indique le *Ficus carica* comme naturalisé ou subsponané. Dans les parties septentrionales de son aire le *Ficus carica* ne peut se reproduire, car il est dioïque et ne peut être pollinisé que par le *Blastophaga* qui n'y a pas été observé. Les sujets de Bretagne et des côtes de l'Océan, bien qu'ayant une allure de plante sauvage, sont seulement des semis accidentels. Dans les contrées méridionales la symbiose est réalisée ; mais les sujets sont très inconstants dans leurs caractères et se rattachent plus ou moins aux variétés cultivées dont ils sont issus ; toutes ces innombrables formes assauvagies ne donnent pas l'idée d'une espèce normale avec des caractères bien fixés.

En Asie, le *Ficus carica* abonde en Anatolie, Syrie, Mésopotamie, en Tauride, en Transcaucasie, Arménie, Perse, Afghanistan, toujours comme dans la Méditerranée, dans des stations fraîches, rocheuses et à proximité de cultures très anciennes et très étendues, les variétés notables sont en grand nombre ; BOISSIER (Flora orientalis) en signale qui sont bien caractérisées par la forme des feuilles ou des fruits. Dans la var. *riparum* les feuilles sont à lobes très longs spathulés comme dans les Figuiers cultivés dans la région ou encore dans les var. *rupes-tris* et *globosa*, la feuille n'est pas divisée et rappelle la forme *mori-folia* du *F. palmata* Forsk.

DE CANDOLLE dans l'*Origine des plantes cultivées* éprouvait déjà des doutes sur l'indigénat du *Ficus carica* : « De nos jours le Figuier est spontané ou presque spontané dans une vaste région dont la Syrie est à peu près le milieu... »

L'argument tiré de la présence des formes affines du *Ficus carica* constatées dans le tertiaire et le quaternaire n'a pas grande valeur, car ces *Ficus* fossiles peuvent tout aussi bien se rattacher aux autres espèces de la section *Carica*.

On a aussi évoqué en faveur de l'indigénat du Figuier dans la région méditerranéenne l'absence, en Amérique, de Figuiers subsponsanés bien que la culture du Figuier soit déjà ancienne sur le nouveau continent.

La culture du Figuier en Amérique n'a produit jusqu'à ces derniers temps que des fruits stériles ; mais depuis 1899 il a été introduit des Figuiers mâles et le *Blastophaga* qui opère la fécondation ; et sans aucun doute le *Ficus carica* sera, avant peu, commun à l'état subsponsané comme dans toutes les régions où on consomme des figues fécondées contenant 500 à 800 graines fertiles susceptibles de traverser l'intestin de l'homme et des animaux.

Dans l'Inde, dans le Punjab on fait, depuis les temps anciens, dans la région montagneuse, d'importantes cultures d'un Figuier du groupe *Carica* rapporté aux *Ficus virgata* et *F. caricoides* Roxb, que WATT rattache au *F. palmata* Forsk. et dont il dit : « il peut être considéré comme le représentant indien du *F. carica* ; c'est un arbre de taille moyenne ; il croît dans les chaînes de Suliman et de Salt dans le Punjab, dans l'Est du Népal où il s'élève à 2000 mètres, on le trouve encore au mont Abou ; le fruit est mangé par les indigènes ; séché et exporté dans les plaines, il mûrit de juin à octobre ; les feuilles sont employées à la nourriture du bétail. » (*Dict. of Econ. prod. of India*).

Au sujet du *F. carica* le même auteur indique cette espèce comme

seulement cultivée dans l'Inde ; mais croit que sur bien des points elle a été confondue par les explorateurs avec d'autres espèces du même groupe. Le *F. carica* n'est pas considéré comme indigène dans l'Inde par AITCHISON, qui lui assigne pour patrie l'Afghanistan et la Perse.

Dans la Perse austro-occidentale apparaissent d'autres espèces spontanées bien voisines du *F. carica* ; le *F. persica* Boiss. (Diagn. et Fl. Or.) Alors que le *F. virgata* a des feuilles de Mûrier tomenteuses, le *F. persica* a des feuilles profondément lobées, à lobes spatulés et pubescentes seulement sur les nervures. Dans ces mêmes contrées, BOISSIER a décrit son *F. Johannis* (Diagn. 1-7) à feuilles profondément lobées et à fruit velouté, plus tard dans la Flore d'Orient il en fait la var. ϵ du *F. carica*. Il semble que le *F. Johannis* est le résultat du contact du *F. persica* et du *F. virgata* Roxb.

En Arabie et Abyssinie, le groupe *Carica* est bien représenté par des espèces décrites comme certainement spontanées par les botanistes qui ont visité ces contrées. FORSKAL indique : *F. senata*, *F. palmata*, *F. morifolia* = *F. Forskalei* Vahl, *F. Toka*, DECAISNE le *Ficus pseudo-sycomorus* et DEFLERS 1889 deux espèces nouvelles décrites mais non nommées.

En Abyssinie, on signale le *F. pseudo-carica* Hochst. et le *F. Petitiiana* Rich.

Ces *Ficus* de la section *Carica* sont tous dioïques et seules les figes femelles sont pulpeuses, sucrées et comestibles. Les auteurs qui les ont décrites ont parfois signalé les fruits comme incommestibles ; il est probable qu'ils avaient observé seulement les pieds mâles qui portent des fruits en toutes saisons, mais des fruits uniquement adaptés à l'entretien des générations du *Blastophaga*. Le nombre de ces espèces pourrait probablement être réduit si on en considère quelques-unes comme des espèces secondaires à réunir à des formes affines.

Il est bien probable que les anciens habitants de ces contrées après avoir consommé les figes sauvages ont eu l'idée de cultiver quelques-uns de ces Figuiers, d'autant plus que la reproduction par semis devait se faire naturellement tout autour des lieux habités, ces figes étant toutes fécondées et les graines traversant facilement le tube digestif.

Tous les *Ficus* de ce groupe sont dioïques et la fécondation est effectuée par le même *Blastophaga*, il devait donc se produire des croisements toutes les fois que deux ou plusieurs espèces se trouvaient en contact.

Ce contact a du être réalisé dans les cultures primitives sur plusieurs points; en Perse, en Mésopotamie, en Arabie. La culture a dû révéler la fécondation par le *Blastophaga* et faire adopter la caprification qui paraît une pratique très ancienne.

De ces observations, il semble logique de déduire que le *Ficus carica*, comme le plus grand nombre de nos espèces fruitières variables, ne provient pas d'une seule espèce sauvage; mais de plusieurs; qu'il constitue une espèce artificielle créée par les premiers cultivateurs des *Ficus* comestibles encore existant, d'une manière incontestable, à l'état spontané.

Il serait intéressant de refaire cette synthèse en réunissant tous les *Ficus* de la section *Carica* et en les laissant s'interféconder.

Jusqu'à ce jour, je n'ai pu me procurer que la forme *pseudo-carica* de STIRPS *F. palmata* de FORSKAL, ce *Ficus* provient de l'Arar. J'ai séparé les pieds mâles des pieds femelles; ils végètent très bien à Alger, les uns au jardin botanique de l'Université, les autres à 15 km. à l'est à la Station botanique de Maison carrée. A Alger, les pieds mâles se comportent comme d'excellents Caprifiguiers, leurs nombreuses figues d'hiver abritent les *Blastophaga* et les figues mâles d'été laissent échapper des nuées de *Blastophaga* poudrés de pollen et capables de féconder les figues femelles du Figuier du type *Smyrne*.

A la Station botanique, les sujets femelles fécondés par les Caprifiguiers du *F. carica* donnent des petits fruits noirs sucrés contenant un très grand nombre de graines fertiles.

Ces graines ou mieux ces fruits fécondés ont été semés et distribués; mais je n'ai pas encore pu observer les caractères des fruits de cette descendance hybride. Au Jardin des plantes de Montpellier, des sujets provenant de croisement sont aussi en observation.

L'hypothèse que j'émetts sur l'origine du Figuier cultivé se déduit :

1° De l'incertitude qui a toujours régné sur l'habitat d'un *Ficus carica* vraiment spontané.

2° De l'existence d'un assez grand nombre d'espèces bien spontanées du groupe *F. carica*, espèces fécondées par le même *Blastophaga* donnant à l'état spontané un fruit sucré médiocre, mais comestible.

3° De probabilités de croisements inévitables de ces espèces quand elles sont réunies sur un même point. Cette hypothèse semble confirmée aussi par l'existence d'innombrables variétés dans les cultures.
